

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

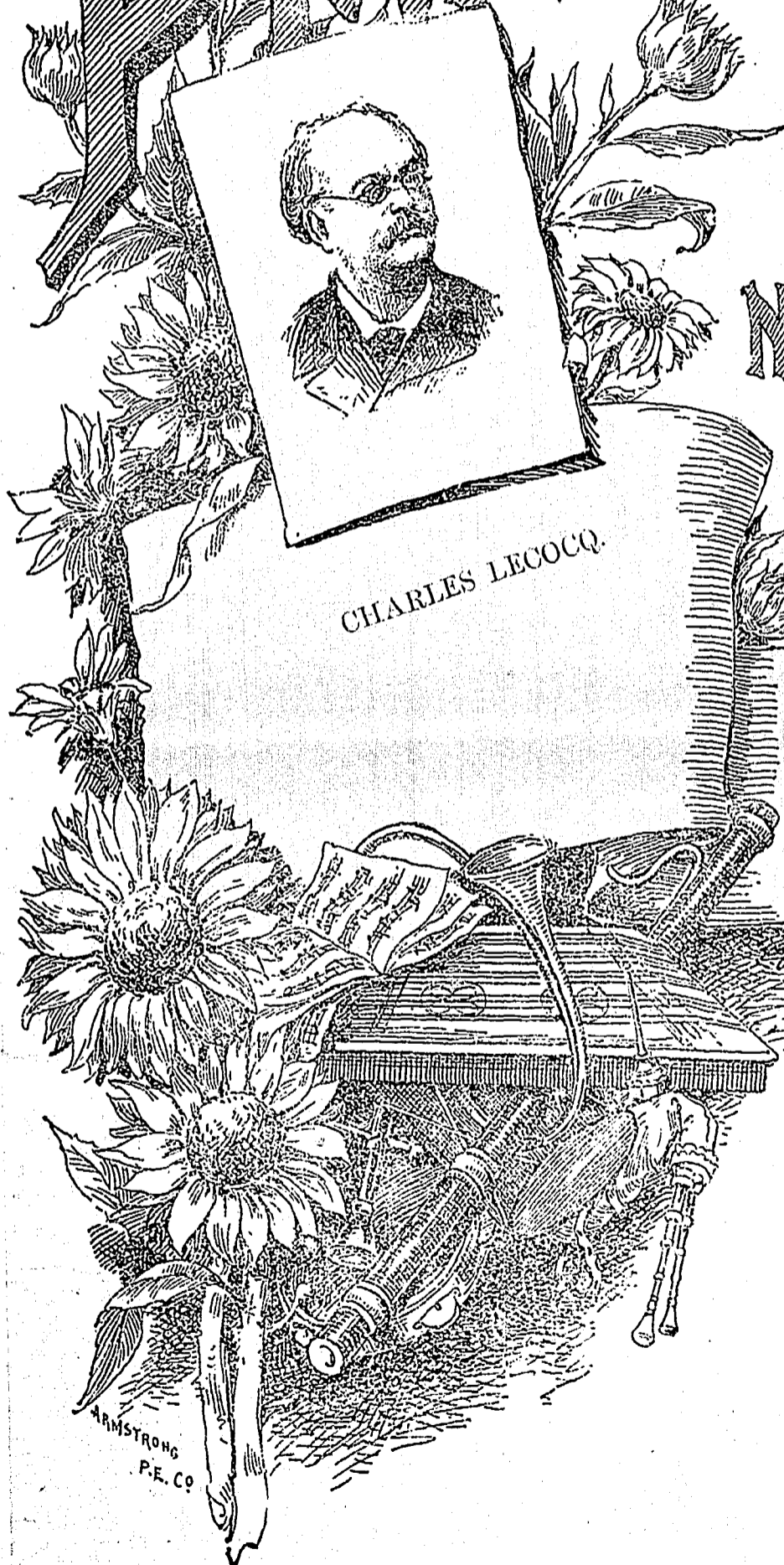
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

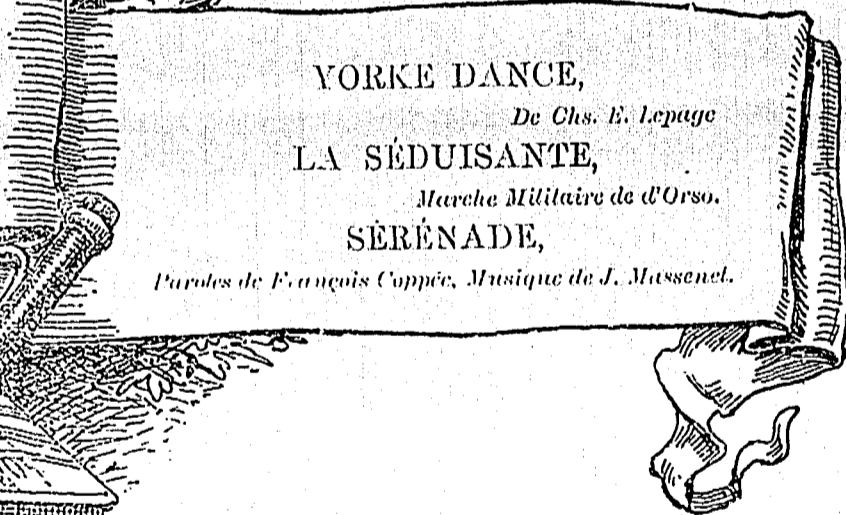
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Piano-Canada



CHARLES LECOCCQ.

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



YORKE DANCE,

De Chs. E. Lepage

LA SÉDUISANTE,

Marche Militaire de d'Orso.

SÉRÉNADE,

Paroles de François Coppée, Musique de J. Massenet.

RAOUL HEBERT-BRODEUR.....*Directeur-Général.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.50 PAR ANNÉE.

\$1.00 POUR CEUX QUI PAIENT D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal;

1608 RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 6

20 juillet 1895.

S O M M A I R E :

MUSIQUE

Yorke Dance, de Chs. Lepage.
La Séduisante, Marche de d'Orso.
Sérénade, de J. Massenet.

TEXTE :

Le mois musical. — Bruits qui courent. — L'Opéra Français. — Potins de Coullisses. — Conseils d'un vieux Professeurs. — Echos d'Europe. — Anecdotes. — L'Excès, Un défaut.

LE MOIS MUSICAL

On a fait à l'Académie de Musique une tentative qui n'a pas réussi : on a essayé d'implanter à Montréal une saison d'opéra pendant la belle saison. Alors que tout ce qui a quelques dollars dans les poches s'en va respirer l'air pur de la campagne et se reposer sous les arbres feuillus, on a espéré que ceux qui restent sur les trottoirs brûlants de la ville suffiraient pour remplir une salle d'opéra.

Les artistes étaient bien choisis et l'on a fait quelques bonnes salles avec le *Mikado* ; mais le succès ne s'est pas maintenu et au bout de quinze jours, les chanteurs ont pris leur envolée vers des bosquets plus propices.

Le Queen's avait déjà fermé ses portes, le 20 du mois dernier, et le Royal a suivi son exemple le 15 courant, après une représentation donnée ce jour-là au bénéfice des employés de l'établissement.

Ainsi, pour employer une expression des jeux publics : "Rien ne va plus" dans les coullisses de Montréal.

—Ce n'est qu'au Parc Sohmer que la musique fait tomber les portes, comme elle le fit à Jericho. Là les amateurs ne craignent pas d'aller tous les soirs, certains de sentir une brise rafraîchissante leur apporter les accords harmonieux d'un orchestre excellentement composé. Les "attractions" se renouvellent toutes les semaines, toujours choisies avec le plus grand art et les programmes des airs de musique sont aussi variés que possible. Il est inutile de dire quels sont les artistes qui ont passé tour à tour devant le public du Parc Sohmer. Quand cette feuille paraîtra, ces artistes seront déjà loin de nous ; mais d'autres leur auront succédé sur cette scène toujours populaire, qui les vaudront sous tous les rapports. Nul besoin de consulter le menu de la fête pour se décider à s'y rendre ; on est certain de passer là deux ou trois heures de la manière la plus agréable. Aussi salle comble tous les soirs. Ce fut en 1888, croyons-nous, que le Parc Sohmer fut ouvert pour la première fois au public montréalais. Bien des entreprises de ce genre ont sombré depuis ; mais le Parc conserve encore sa vogue des premiers mois.

—Il y a eu, ces jours derniers, un concert et une charmante représentation de Tableaux Vivants à la salle Drummond. Au nombre des amateurs qui y ont pris part se trouvaient Mesdemoiselles Brecken, E. Clark,

St Clair, A. Hamilton, J. Scott, McKenzie, J. Chapman, L. Satton, A. Chippendale, S. McGuire, L. et A. Harris, M. Clark, E. et L. Roe, Forse, McConica et Mme S. Dunn.

—Les examens de l'Académie de Musique de la Province de Québec ont eu lieu à Montréal, à l'école commerciale de la rue Ste Catherine. Nous donnons la liste des élèves qui ont obtenu leurs diplômes :

Etude du piano, 1^{re} classe : Mesdemoiselles Rachel Légaré, Fabiola Depocas, Gertrude M. Hepburn, Eva Brown, Lillian Laird et Agnès Johnson ; 2^{ème} classe. Mesdemoiselles Albertine Labrecque, Lea Lauzon, Anna Huot, Cécile Allaire, Marie-Louise Renois, Florida Gravel, Adelina Demers, Antoinette Lagarde, Blanche Lagarde, Marie Robillard, Ray Tennaubaum, Lilly Callaghan, Bertha Morton, Maggie Singers, Arthemise Desjardins, MM. Wilfrid Brazeau et Alfred Lamoureux ; 1^{ère} classe : Mesdemoiselles Florianne Richer, Anna Allaire, Eugénie Desmaisons, Antoinette Lepage, Lucy McGregor, Isabella Gray, Léontine Lavigne, Alice Reeves, Gerbie Opzoomer, Bernadette Dufour, Adeline Reinhardt, Maude E. Finnie, Ellen Barbeau, Alexine Merineau, Carmélie Nantel, Marguerite Ricard, Marie Louise Amiot, Octavie Turcotte, Daisy Powles, Jéséphine Prendergast, Madame Emelie Dufresne et M. Léonidas Barolet.

Lauréat, Melle Corinne Aubry.

Chant 1^{ère} classe : Melle Fanny Hirschberg.

Harmonie 2^e classe. Arthur Pruneau.

Après la distribution des diplômes, on a procédé à l'élection du bureau pour l'année prochaine. Le scrutin a produit les résultats suivants :

Président.—Gustave Gagnon.

Vice-président.—R. O. Pelletier.

Secrétaire.—Joseph A. Defoy.

Trésorier.—Arthur Lavigne.

Comité de Montréal.—Arthur Letondal, Emery Lavigne et E. A. Hilton.

Comité de Québec.—Ernest Gagnon, Joseph Vézina, et N. Levasseur.

Les examens de l'année prochaine auront lieu à Québec.

Bruits qui courent

Une nouveauté dont on parle et qui aura du succès, espérons-le. On dit que la compagnie de Lyons se propose de donner à Montréal *Le Songe d'une Nuit d'été* en plein air. A la bonne heure. Voilà une pièce de circonstance : une atmosphère d'été, de véritables feuillages, des fleurs "vraies" et de gracieuses fées qui courent sur la scène. Ce sera un spectacle aimable.

—Pendant qu'on parle à Montréal de construire une grande salle d'opéra, Toronto passe des projets à l'action. La compagnie d'assurances *Canada Life* fait construire une salle superbe qui sera ouverte au public le 2 septembre et à laquelle on donnera le nom de Princesse. Nous ne sommes pas en Amérique pour des prunes : Montréal a sa salle Queen ; sa rivale va avoir son théâtre Princesse et en avant la musique !

—Un matin de la semaine dernière, Mme veuve Henry Thomas, directrice de l'Académie de Musique, a convoqué en troisième mes avec M. Frank Murphy, jeune employé du Grand Tronc, qui a débarqué d'Irlande, il n'y a pas encore quatre mois. Mme Murphy était Elizabeth Madden, de son nom de jeune fille. Elle épousa un officier de l'armée an-

glaise du nom de Kennedy, qu'elle eut la douleur de perdre quelque temps après. M. H. Thomas, directeur de l'Académie de Musique, s'offrit pour la consoler et fut accepté. Elle vécut très heureuse avec lui pendant vingt-sept ans et lorsqu'elle devint veuve une seconde fois, M. Murphy arriva fort à propos, comme mars en carême, pour la sortir de sa solitude. L'heureux couple, uni à l'église Saint Antoine par le Père Guilbault, est allé passer sa lune de miel à Tadoussac où Mme Murphy a un cottage.

—La compagnie "Trilby" de James W. Morrissey, a donné, le mois dernier, au Boston théâtre, une série de représentations dont une au moins a fait salle comble. On avait annoncé que la matinée du 5 juin se terminerait par un concours général de pieds Trilby dont le prix devait être une paire de souliers Trilby, d'une valeur marchande de \$500. Trois graves Yankees, M. M. G. P. Baucroft, de Lyon, John P. Hunt, de New-York, et Curtis V. Merritt, devaient être les juges. Ils n'avaient pas entrepris une petite tâche. Ces souliers avaient une peinture de 2 1/2, et comme Boston n'est pas précisément la patrie des petits pieds, grand nombre de dames et de demoiselles, qui sont mortelles de la salle à la scène pour essayer ces pantouffles de Cendrillon, devant le public, ont fait de vains efforts pour se chauser. Heureusement que M. Washburne, le régisseur du théâtre, était là pour dorer la pilule aux dames évincées. "Cette demoiselle qui vient d'essayer le soulier, disait-il en s'adressant à la salle, a le plus beau pied du monde ; malheureusement, elle l'a comme la Vénus de Milo, un peu fort, ce qui l'empêche de le faire entrer le talon. Mais c'est un beau pied tout de même !" Enfin, c'est une petite brunnette, Melle Carrie Ellis, de Durham, de Massachusetts, qui a chaussé les souliers et les a gardés aux pieds. Ces souliers sont à bout très-pointu et à haut talon Louis XV. Ils sont faits de satin rose pâle et ont une boucle d'or solide couverte de perles, de diamants et de rubis qui valent \$500. Quand la demoiselle s'est avancée près de la rampe, montrant au public ses petits pieds de condrillon, si richement chaussés, elle a été saluée par des hourras frénétiques.

—On parle d'un projet sérieux de conservatoire de musique à Montréal. M. Gould, ex-rédacteur de l'*Arcadia*, serait parvenu à se procurer cent mille piastres de souscriptions pour donner suite à ce projet. Espérons que ce ne sont pas là des bruits en l'air.

—La Société Philharmonique de Montréal se propose de donner dans le cours de la saison prochaine huit concerts et quatre *Festivals*. Les œuvres principales qu'elle nous fera entendre sont le *Messie*, le 20 décembre, la *Création*, le 11 février, *Elijah*, le 1^{er} avril et la *Rédemption* de Gounod, le 2 avril. Il est également question d'inclure dans les programmes de ces fêtes le *Tannhäuser* et le *Samson et Dalila* de Saint Saëns. Si le public n'encourage pas de son mieux des concerts de cette haute volée, Couture serait fort excusable de briser son bâton de chef d'orchestre.

—On dit que Sarah Bernhart doit revenir bientôt en Amérique. Nous serons toujours heureux de revoir cette grande artiste dans des pièces comme la *Dame aux Camelias*, la *Tosca*, la *Vedra*, etc. ; mais, pour l'amour de l'art, qu'elle cesse de nous faire assister à des spectacles ridicules, comme elle le fit on

se montrant dans *Jeanne d'Arc*, *Hamlet*, et dans le rôle de la Ste Vierge. Ces rôles de vierges, de jeunes filles pures comme l'Ophélie de Hamlet, ne lui conviennent pas du tout : mais là pas du tout. Elle a fait de Jeanne d'Arc une fille épileptique, dont la vue était réellement écœurante.

L'OPERA FRANÇAIS

Une lettre de M. Durieu, le directeur de l'Opéra Français de Montréal, nous apprend qu'il a déjà engagé à Paris la plupart des artistes dont sa future compagnie doit se composer. Dans le nombre de ses recrues se trouve Mlle Conti, chanteuse légère dont le *Petit Bordelais* faisait naguères l'éloge qui suit :

"Les deux représentations de *Lucie de Lamermoor* ont permis à la charmante Mlle Conti de nous révéler son réel talent. La gracieuse cantatrice a été, la soirée durant, l'objet du plus sympathique triomphe, et ce chaleureux accueil était, en tous points, mérité. Elle a tenu les spectateurs sous le charme de sa voix d'une douceur expressive et d'une riche clarté ; ses merveilleuses vocalises ont provoqué de longs applaudissements et d'enthousiastes bravos.

"Mlle Conti conserve en scène cette attitude noble, intelligente qui manque souvent aux artistes, et possède à un haut degré le sentiment dramatique. L'excellente cantatrice, au surplus, a depuis longtemps donné des preuves péremptoires de sa valeur."

Le *Petit Bordelais* se publie, comme son nom l'indique, à Bordeaux où se trouve, sur les allées de Tourny, un des plus beaux théâtres d'Europe. Les compagnies de cette scène d'opéra sont considérées comme des meilleures parmi celles qui donnent des représentations en province. Ce n'est donc pas un mince succès pour M. Durieu d'être parvenu à engager pour Montréal, où l'Opéra Français n'a encore que deux années d'existence, une artiste aussi bien cotée que l'est Mlle Conti.

Pendant que M. Durieu recrute sa compagnie à Paris, la direction vient de publier le programme de la saison prochaine. Elle se propose de donner deux *premières* par semaine et, comme la saison se composera de vingt-cinq semaines, c'est un ensemble de quarante deux opéras différents qu'on nous fera entendre dans le cours de l'hiver. Ce répertoire considérable comprendra les œuvres dont les noms suivent :

Les Pêcheurs de Perles, La Dame Blanche, Zampa, Mireille, Le Pardon de Ploërmel, L'Éclair, La Muette de Portici, Roméo et Juliette, Manon, Galathée, Lakmé, Le Cheval de Bronze, Hernani, Don Pasquale, Le Pré aux Clercs, Le Barbier de Séville, Les Noces de Jeannette, Le Châlet, Carmen, Si j'étais roi, Mignon, Martha, La Favorite, Hamlet, La Traviata, La Jolie fille de Perth, Lucie de Lamermoor, Faust, Rigoletto, Le Postillon de Longjumeau, La fille du régiment, L'attaque du Moulin, Le Trouvère, Le Mousquetaire de la Reine, Trombalcazar, Haydée.

La saison commencera le 20 septembre. Il est fâcheux que la direction ait choisi pour ses jours de "premières," le lundi et le jeudi. Nous n'avons rien à dire au sujet du jeudi ; mais nous devons rappeler à la direction que le lundi est le jour de répétition de la Société Philharmonique, qui ne comprend pas moins de deux cents cinquante amateurs de musique. Que la direction y pense bien : deux cent cinquante dilettanti qui, le lundi, feroient toujours défaut à l'Opéra Français, avec

leurs femmes, leurs sœurs, leurs cousines et leurs nièces, comme il est dit dans le *Pinafore*.

POTINS DE COULISSES

A propos du prétendu prochain mariage de Jean de Reszké avec la comtesse Maillé, une des plus belles femmes, des plus élégantes et des plus riches de Paris, une feuille américaine a condensé en quelques lignes un grand nombre de potins qui courent les coulisses sur le compte du fameux ténor polonais.

"Dans l'article sur Jean où il est question de ce mariage, on lui donne 42 ans. Cela peut paraître risible à ceux qui sont au courant de sa carrière. D'après ce journal, Edouard de Reszké aurait 35 ans, car il est le plus jeune des deux frères. La vérité est que Jean a de 55 à 56 ans. Il y a déjà bien longtemps qu'il était bariton et qu'il étudiait sous Cotorgi. Je connais plus d'une demi-douzaine de personnes qui se souviennent de lui quand il chantait en Italie dans de petites salles d'opéra, des rôles de bariton qu'il ne savait jamais très-bien, mais qu'il étudiait toujours avec ardeur. Il y a au moins vingt-cinq ans de cela. A cette époque, il pouvait avoir environ 35 ans. Il a cinq ans de plus que Maurel, et Victor Capoul, qui a 55 ans, dit que Jean de Reszké a un an de plus que lui. Ce serait à croire que le chant est un excellent prophylactique contre la vieillesse. Voyez Maurel ! Voyez aussi de Reszké ! Edouard, qui a plus de 45 ans, paraît plus âgé que son frère parce qu'il aime la bonne chère et qu'il a pris du ventre. L'autre frère, Victor, est hôtelier à Varsovie, comme l'était son père. La famille n'appartient pas à la noblesse ; la particule *de* n'a été ajoutée au nom que dernièrement. Les Reszké sont de race hébraïque, du moins du côté du père, qui était chanteur à la synagogue de Varsovie. La mère était cantatrice au Grand Opéra de Paris. C'était une très-bonne artiste et une femme très-séduisante. Si Jean de Reszké se marie, adieu le prestige qu'il exerce sur les demoiselles des matinées. C'est pour une raison de ce genre que Paderewski aime mieux rester à l'état de veuf intéressant et en apparence inconsolable." En voilà des cancan ! chaque mot porte.

CONSEILS D'UN VIEUX PROFESSEUR

J'entends souvent dire : "A quoi bon étudier la musique ? je n'ai pas assez de goût pour devenir jamais un bon musicien ;" ou bien, "j'ai commencé trop tard à apprendre la musique ; je n'ai pas le temps de l'étudier à fond, de la savoir parfaitement ; je ne serai jamais qu'un pauvre musicien."

Vous pourriez vous tromper ; mais mettons les choses au pis et supposons que vous ne deviez jamais être qu'un musicien médiocre ; est-ce là une raison pour ne pas étudier la musique ? Que penseriez-vous de l'enfant qui vous dirait : "Je sens que je ne serai ni un Shakespeare, ni un Virgile, ni un Bossuet ; dès lors à quoi bon apprendre à lire et à écrire ? La médiocrité me déplaît et puisque la nature m'a condamné à ne jamais dépasser le niveau des écrivains les plus médiocres, je renonce à l'art d'écrire."

D'abord, on peut se tromper. Il y avait une fois en Angleterre un pauvre ferblantier nommé du nom de Bunyan qui avait appris à tenir une plume, chose rare à cette époque

non seulement chez les ferblantiers, même dans toutes les classes de la société, en dehors du clergé. Cet humble ouvrier, qui avait la tournure d'esprit religieuse, fut jeté en prison pour quelques propos qu'il avait tenus et qui n'avaient pas été jugés parfaitement orthodoxes. Dans son cachot, ne sachant trop à quoi passer le temps, il se mit à écrire et il composa un roman allégorique, *The Pilgrim's Progress*, qui est tout bonnement un des rares chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. On en a fait depuis des centaines d'éditions dont les unes, vendues à des prix très-minimes, sont répandues dans les chaumières, et dont les autres, richement illustrées, s'évalent fièrement sous les lambris dorés des princes. N'eût-il pas été dommage que Bunyan se fût dit, un jour, alors qu'il commençait à épeler : "A quoi bon apprendre à lire ? je ne serai jamais qu'un pauvre diable d'ouvrier."

Et la *Marseillaise* ? Rouget de l'Isle, qui a composé cet hymne de guerre, le plus beau, le plus énervant qu'aient jamais chanté les hommes, n'était pas musicien, lui non plus ; il était officier d'artillerie et il avait appris la musique, en son enfance, comme l'étudiaient la plupart des enfants. Il en savait juste assez pour tapoter sur le clavecin, — c'était le piano de ces temps-là. Une nuit, emporté par son patriotisme en apprenant que son pays était envahi par des armées ennemies, il se mit à écrire et il improvisa cette superbe *Marseillaise* — paroles et musique — qui a fait le tour du monde.

Mais admettons que ce soit là l'exception et que vous ne deviez jamais vous élever au-dessus de la médiocrité la plus commune. Serait-ce encore une raison de négliger un art dont la culture doit vous raffiner l'esprit, le langage et les sentiments, vous faire éprouver de si douces émotions et vous mettre quelquefois dans le cas de faire grand plaisir à vos amis ?

Tout le monde ne peut pas être une reine de beauté, comme Mme Lantrey ou toute autre de ces *professional beauties* dont parlent les journaux. Allez dire ça à Josette, le samedi soir, quand elle prépare la gentille toilette qu'elle se propose de mettre le dimanche matin pour aller à la grand-messe. Vous verrez comme elle vous rembarra. "Je ne m'attends pas, dira-t-elle, à ce que toute la paroisse tombe épatée devant ma beauté ; mais si dans le nombre des gars qui me verront passer, quand j'irai m'asseoir à mon banc à l'église, il s'en trouve un qui me trouve à son goût avec ma modeste robe blanche, mes jolis rubans et mon coquet petit chapeau, eh ! bien, je serai satisfaite."

Quelle est la femme — épouse ou jeune fille — qui n'ait eu un jour l'occasion de faire passer des moments agréables à ses amis, en leur jouant un morceau de musique ? En dehors des musiciennes, il y a des femmes qui naissent, grandissent, vieillissent sans jamais avoir donné une minute de plaisir honnête à âme qui vive ? On ne peut pas faire ce reproche à la femme qui sait la musique, si peu que ce soit. Un jour ou l'autre, la connaissance de cet art aura rendu sa société agréable ou même utile, ne fût-ce que pour tenir le piano dans une sautoirie improvisée.

Dans cette spirituelle comédie des *Saltimbanques* qui a tant fait rire nos pères, Bilboquet, le chef de la troupe, ayant besoin d'un musicien, Sosthène qui brûle d'amour pour la sémillante Zéphirine, la perle des danseuses, se présente, afin d'avoir l'occasion de voir sa belle à toute heure du jour." De quel instrument joues-tu ? lui demanda Bilbo-

quet." "Du trombone, mais je n'en sais qu'une note, le *la*." Ça ne fait rien, répond aussitôt l'imperturbable Bilboquet; ça fera toujours plaisir à ceux qui aiment cette note-là."

Ces paroles étaient celles d'un sage; malheureusement, les personnes qui sont doucement émus en entendant le *la* sortir du pavillon d'un trombone sont excessivement rares; mais le nombre de celles à qui, en certaines occasions, on fera un plaisir réel en leur jouant même les airs les plus simples, tels que "Vive la Canadienne," "A la Claire Fontaine," "Derrière chez ma tante," "En roulant ma boule," ce nombre-là, dis-je, est immense. Aussi ne devrait-on dans aucune condition de la vie, négliger d'apprendre la musique pour se rendre utile dans la mesure de ses forces. On fait ce qu'on peut.

D'ailleurs, en sachant tant soit peu déchiffrer la musique, on ne se rend pas seulement utile aux autres; on se prépare des moments délicieux pour soi-même. Qui n'a connu des personnes qui, malades ou retenues chez elles pour toute autre raison, ne s'ennuyaient jamais, grâce à la lecture? Il y en a même qui quitteront la compagnie la plus aimable pour continuer la lecture d'un roman qui les aura *empoignés*, comme on dit. Ceux qui ne savent pas lire n'ont ils pas souvent envie ces gens-là, ces privilégiés qui avaient en eux cet élément de jouissance? Eh! bien, les musiciens sont dans le même cas. La simple lecture d'un beau morceau de musique, même sans l'exécution, peut les plonger dans le ravissement. "Eh! bien, dirai-je peut-être, on trouve toujours quelqu'un qui vous joue le morceau qu'on désire entendre."

Pas toujours; et puis ce n'est pas la même chose. On pourrait dire tout aussi bien qu'on trouve toujours quelqu'un qui vous lit le livre ou le journal dont vous voulez prendre connaissance. On ne saurait donc trop insister pour conseiller à tous les jeunes gens des deux sexes de cultiver de leur mieux ce plus charmant de tous les arts, la musique.

Echos d'Europe

Au théâtre de la 23e rue de New-York, le directeur a fait placer à l'entrée un écriteau où il donne au public l'assurance qu'il ne se passe rien que de très édifiant dans sa maison et que

La mère en permettra la visite à sa fille."

A côté de cet écriteau, se trouve un tableau plein de photographies qui montrent les ballerines de l'établissement dans les poses des plus risquées. Une d'elles, par exemple, est représentée se collant un timbre-poste au front, d'un coup de cou-de-pied. Quelle peut donc être l'idée que M. Proctor s'est faite des gestes vulgaires?

—Le compositeur von Suppe, qui vient de mourir, était un gourmet qui s'entendait aussi bien à faire des sauces qu'à aligner des notes de musique. Il a même publié un *Parfait Cuisinier*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en musique une blanche vaut deux noires, tandis qu'à la cuisine von Suppe soutenait qu'une sauce noire vaut deux blanches. C'est très drôle. Son ouverture du *Poète et le Paysan*, arrangé pour 59 combinaisons d'instruments, ne lui rapporta que \$8; à peu près 13 cents et demi par combinaison. Par contre, son chant patriotique *O der mein Oesterreich*, "O toi, mon Autriche," lui rapporta \$16,000.

—Adélina Patti, qui a dû découvrir quelque part en Amérique la fontaine de Jouvence, a chanté dernièrement au théâtre Covent Garden de Londres, devant un parterre de rois, comme on dit au figuré. Elle a fait fureur. Nous croyons que cette soirée lui a rapporté \$5,000. C'est raide, passé la cinquantaine.

—A Paris, on étudie activement le *Pré St Gervais*, la dernière pièce de Sardou; — Bruneau et Zola travaillent à un opéra! — Miller, du théâtre Empire de Charles Frohman de New-York, est en France à suivre les représentations où Maurel a un rôle, pour étudier cet artiste.

—Le théâtre Covent-Garden ne se paie pas seulement, — ou, pour mieux dire, ne paie pas seulement à ses abonnés et à son public, — des représentations où défilent tout ce que les théâtres du monde entier comptent de célébrités chantantes depuis Tamagno jusqu'à de Lucia, en passant par Jean de Reszké, Van Dyck et Alvarez; depuis Mme Patti jusqu'à Mme Bellincioni, en passant par Mmes Melba, Adiny, Calvé, Sembrich et Eames; il se donne encore le luxe de monter des ouvrages classiques comme *Orphée*. Cette année, sir Augustus Harris a monté *don Giovanni* avec une interprétation extraordinaire: Victor Maurel, dans le protagoniste; Mme Adélina Patti, dans *Zerline*; Mme Adiny, dans *donna Anna*; M. Castelmarty dans *Leporello*; M. Pini-Corsi, dans *Mazetto*; Mme Macintyre, dans *Elvire*.

On juge du succès remporté par la représentation. Public nombreux; diamants au parterre et jusqu'aux dernières loges; recette superbe. Mais ce qu'il y a de mieux; c'est, qu'en dépit des répétitions forcément écourtées par le repertoire immense du théâtre, la soirée a été digne de Mozart. Mme Patti reste une *Zerline* incomparable; M. Castelmarty a fait de *Leporello* ce qu'il doit être, un type de bonhomie, de poltronnerie et de bravacherie divertissant; Mme Adiny, qui a chanté *donna Anna* au centenaire de *don Juan* à l'Opéra, a fait montre de style en même temps que d'une grande voix, et tous ces excellents artistes ont été à la hauteur des rôles difficiles qu'ils remplissaient.

—On a fondé à Londres une société anonyme au capital de quatre millions de francs pour la fabrication d'orgues électriques. Cette branche de l'industrie anglaise est complètement révolutionnée; partout on veut avoir à présent des orgues électriques qui permettent à l'organiste de prendre place où bon lui semble, voire même de partager son instrument en plusieurs parties, si l'église manque d'espace pour un grand orgue.

ANECDOTES

—Les Mémoires sur François Schubert ne tarissent pas. Nous avons cité dernièrement les mémoires du poète viennois Bauernfeld; voici maintenant quelques anecdotes sur Schubert racontées par le défunt compositeur Ignace Lachner, A. Augsbourg Lachner avait été le camarade d'école de Louis Napoléon et il racontait souvent que les gamins ne respectaient nullement le futur empereur, mais le rouaient de coups tout comme les autres enfants. Sa pauvreté força le jeune musicien de cesser ses études et de se rendre à Vienne, où son frère aîné François, vivait de la musique, en compagnie de Schubert. Tous les trois se promenaient ensemble, quelquefois pour oublier l'heure

du déjeuner, Schubert restait souvent au lit en écrivant ses compositions, parce que l'argent manquait pour acheter de quoi chauffer sa mansarde. Par une froide soirée d'hiver, Schubert se trouvait chez les frères Lachner. La neige commençait à tomber, et Schubert était si mal habillé que François Lachner lui proposa de rester chez eux. Les deux frères prirent un lit, l'autre fut occupé par Schubert. Le lendemain ils furent éveillés par un rire hémérique de Schubert. "Pourquoi ris-tu comme un fou? demanda François Lachner étonné." — "Regarde! ces vieux pantalons de mankin qui me servent de caleçons sont tellement troués que je ne sais vraiment pas par quel trou je dois y entrer." Et Schubert se tordait en exhibant ses caleçons fragmentaires. Le peintre Maurice de Schwind, devenu plus tard, à Munich, gros, gras et célèbre, était un ami d'enfance de Schubert. Un jour, Schwind devait vite finir une toile dans son pauvre atelier, mais Schubert le taquinait par des gamineries. Schwind le saisit au collet et l'enferma dans une chambre noire en lui donnant un crayon et du papier. Après deux heures Schwind se rappela que Schubert était enfermé; il alla ouvrir et trouva le jeune compositeur très occupé. "Qu'est ce que tu as fait?" — "C'est fini, je veux te chanter ma composition." C'était le célèbre *Ave Maria*, et Schubert l'avait écrit parce qu'il en savait les paroles par cœur, n'ayant pas d'autre texte sous la main! On sait que *Ave Maria* lui fut payé par son éditeur dix florins, soit vingt cinq francs. Un jour, il n'avait plus un sou vaillant et envoya l'ami Lachner chez son éditeur Haslinger, parce qu'il était moins rompu aux affaires que Lachner. Schubert n'avait pas autre chose à offrir que les cinq premières chansons du Meunier, et entre elles le célèbre *Wohin*.

Haslinger regarda cette copie dédaigneusement et offrit enfin deux florins par chanson, soit dix florins en tout. Lachner en demanda vingt et est chanceux d'obtenir par son habile marchandage quinze florins, soit huit piastres.

Quinze ans plus tard, Lachner rencontra Liszt à Vienne et l'accompagna chez l'ancien éditeur de Schubert. Liszt tendit à Haslinger un rouleau de musique et reçut un billet de cinq cents florins, soit deux cent quarante piastres. C'était une transcription pour piano de six mélodies de Schubert! "Que voulez-vous monsieur, lui dit Haslinger plus tard, Liszt est à la mode et je gagne avec ses compositions beaucoup plus que notre pauvre Schubert ne m'a rapporté." Quand la mode commença finalement à lui sourire, François Schubert était enterré depuis bon nombre d'années.

Les Argentins paraissent aimer le théâtre et la musique autant que n'importe quel peuple européen. La ville de Buenos-Ayres qui, il est vrai, ne compte pas moins de 653,000 habitants, possède en ce moment treize théâtres ouverts au public: l'Opéra, avec troupe lyrique italienne; le théâtre Mayo, avec troupe comico-lyrique italien; la Colitecina Argentin, avec troupe dramatique italienne; l'Odéon et la Zarzuela, avec troupe comico-lyrique espagnole; le théâtre Pivadavia, avec troupe de zarzuela; l'Eden, avec troupe française; le théâtre St Martin, avec troupe japonaise (?); enfin le théâtre National, l'Olympo, le Pavillon Argentin, le Casino et les Folies-Bergères, avec spectacle de genre et variétés. Les Folies-Bergères à Buenos-Ayres, ça manque de cou leur locale

YORKE DANCE

CHAS. E. LEPAGE.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in 3/4 time. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The first measure contains a dynamic marking 'f' (forte). The melody in the treble staff is composed of eighth and sixteenth notes, often beamed together. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece with two staves. The treble staff features a melodic line with various note values and rests, while the bass staff maintains a steady accompaniment. The notation includes slurs and ties across measures.

The third system of musical notation shows further development of the melody and accompaniment. The treble staff has several measures with slurs, and the bass staff continues with its accompaniment. The piece maintains its 3/4 time signature and one-flat key signature.

The fourth system concludes the piece with two staves. The treble staff features a melodic line with some grace notes and slurs. The bass staff provides a final accompaniment. The notation includes various note values and rests, ending with a double bar line.

LE PIANO-CANADA

First system of musical notation for 'LE PIANO-CANADA'. It consists of two staves, treble and bass clef. The music features a complex texture with many beamed notes and chords. There are dynamic markings such as *pp* and *mf* throughout the system.

Second system of musical notation. It continues the piece and includes the instruction *to coda.* at the end of the system. The notation is dense with many notes and rests.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes with intricate rhythmic patterns.

Fourth system of musical notation, featuring a variety of note values and rests, maintaining the complex texture.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with similar complex textures and dynamics.

Sixth system of musical notation, which begins with the section label *TRIO.* This system shows a change in texture, with more sustained chords and a different rhythmic feel.

LE PIANO-CANADA

Musical notation for the first system, featuring treble and bass staves with notes, rests, and dynamic markings like 'p' and 'f'.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Musical notation for the second system, including treble and bass staves with notes and dynamic markings like 'p'.

Ped. * Ped. * Ped. *

Musical notation for the third system, including treble and bass staves with notes, rests, and dynamic markings like 'f'.

Ped. * Ped. * Ped. *

Musical notation for the fourth system, including treble and bass staves with notes, rests, and dynamic markings like 'p'.

Ped. * Ped.

Musical notation for the fifth system, including treble and bass staves with notes, rests, and dynamic markings like 'p'.

Ped. * Ped. * Ped. *

CODA

Musical notation for the CODA section, featuring treble and bass staves with notes and rests.



First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef). The music features complex chordal textures and melodic lines. Pedal markings are present below the bass staff, with the word "Ped." appearing under the first, second, third, fourth, and fifth measures. Small asterisks are placed between the measures.

S. a la Coda.

Second system of musical notation, consisting of two staves. It includes first and second endings, indicated by "1" and "2" above the first two measures. Pedal markings are present below the bass staff, with "Ped." appearing under the second and fourth measures. Small asterisks are placed between the measures.

marcatissimo.

Third system of musical notation, consisting of two staves. The music is marked with a forte dynamic (ff) and features a more rhythmic and driving texture. Pedal markings are present below the bass staff, with "Ped." appearing under the first measure. Small asterisks are placed between the measures.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves. The music continues with complex textures. Pedal markings are present below the bass staff, with "Ped." appearing under the first, third, and fifth measures. Small asterisks are placed between the measures.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves. The music features a melodic line in the treble staff with lyrics "cre - scen" written below it. Pedal markings are present below the bass staff, with "Ped." appearing under the second, third, fourth, and fifth measures. Small asterisks are placed between the measures.

Sixth system of musical notation, consisting of two staves. The music features a melodic line in the treble staff with lyrics "do" written below it. Pedal markings are present below the bass staff, with "Ped." appearing under the first, third, fourth, and fifth measures. Small asterisks are placed between the measures. A page number "2" is located at the bottom right of this system.

First system of musical notation, consisting of a treble clef staff and a bass clef staff. The music includes various notes, rests, and dynamic markings.

** Ped.*

** Ped.*

Second system of musical notation, including a 'cre-' marking in the final measure of the treble staff.

Ped.

** Ped.*

** Ped.*

** Ped.*

Third system of musical notation, including the lyrics 'scen do' in the treble staff.

Ped.

** Ped.*

** Ped.*

♩ Cula.

Fourth system of musical notation, featuring a 'Cula.' marking in the center.

** Ped.*

** Ped.*

Ped.

** Ped.*

** Ped.*

Fifth system of musical notation, including a 'cresc.' marking in the treble staff.

Ped.

** Ped.*

Sixth system of musical notation, including 'fff' and 'trem.' markings.

trem.

SERENADE

Edit : pour Soprano (ou Tenor.)

Paroles de François Coppé.

J. MASSENET.

Allegretto con motc. (M. ♩ : 116.)



leggiere

The piano introduction consists of five measures. The right hand plays a series of eighth notes in a descending scale, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.



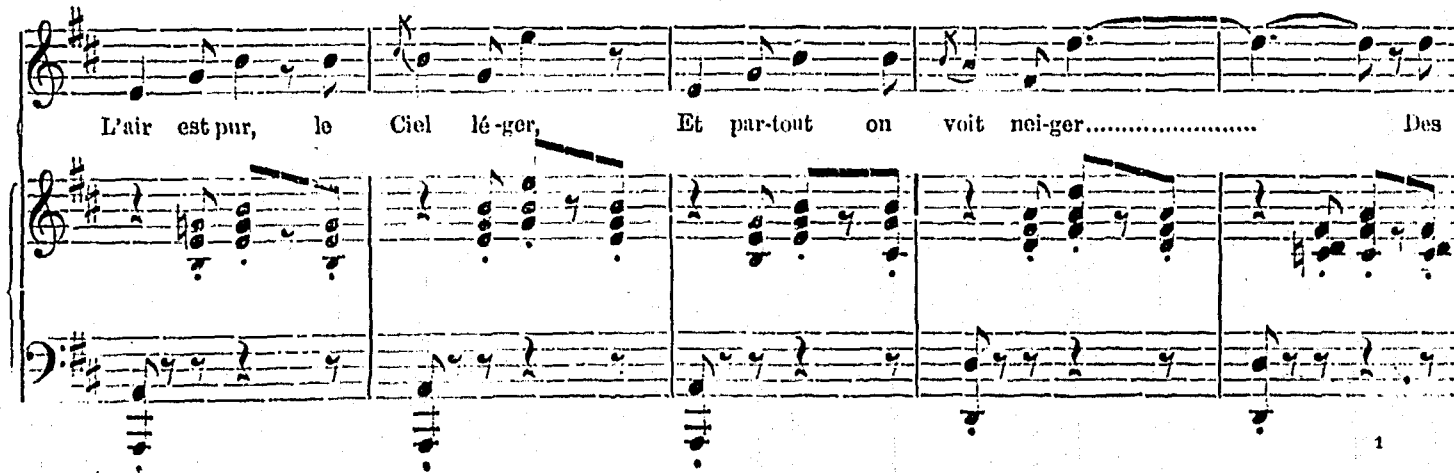
Mi - gnon - - - - - ne, voi - ci l'A - vril Le so - leil re - vient d'e

The vocal line begins with a melodic phrase in the first measure, followed by a long note in the second measure. The piano accompaniment continues with chords and moving lines.



xil;..... Tous les nids sont en que - rel - - - - - les;.....
r. H.

The vocal line continues with a melodic phrase, followed by a long note. The piano accompaniment includes a measure with a fermata and the marking 'r. H.'.



L'air est pur, le Ciel lé - ger, Et par - tout on voit nei - ger..... Des

The vocal line concludes with a melodic phrase. The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

poco rit.

plu mes de tour - te - rel

a tempo, staccato.

les.....

più accentuato.

Fuis..... le mi-roir sé - dui - sant, Où tu nat - tes à..... pré-

sent..... l'or de tes... che-veux de fi e;.....

r. H.

Lais - se là ru - bans et noufs, Car les buis - sons é - pi-neux..... T'an-

ront..... bien-tôt dé-coif - fé

poco rit.

a tempo.

*sempre più accentuato. ed allarg.
mf sino il fin.*

Prends..... pour que nous nous trou-vions, Le che - min des pa - pil-

lous..... Et des frè - les de - moi - sel - les ;.....

r. H.

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with the word 'lous' followed by an ellipsis, then 'Et des frè - les de - moi - sel - les ;' followed by another ellipsis. The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with some chords. A 'r. H.' (ritardando) marking is placed below the piano part.

Viens, car tu sais qu'on t'at-tend' Sous le bois, près ds l'é-tang..... Où vont

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics 'Viens, car tu sais qu'on t'at-tend' Sous le bois, près ds l'é-tang..... Où vont'. The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns. The system ends with a double bar line.

poco rit.

boi - re les..... ga - zel

The third system features a vocal line with the lyrics 'boi - re les..... ga - zel'. The piano accompaniment includes a 'poco rit.' (poco ritardando) marking above the staff. The system concludes with a double bar line.

a tempo.

les !.....

l. H.

The fourth system begins with a vocal line containing the lyrics 'les !.....'. The piano accompaniment includes an 'a tempo.' marking above the staff and an 'l. H.' (ritardando) marking below the staff. The system ends with a double bar line.

Comment Devenir Riche

Si l'exemple de ceux qui se sont enrichis de nos jours compte pour quelque chose, il est clair que pour s'enrichir, aujourd'hui, la réclame est une nécessité.

En effet, avez-vous une commodité quelconque dont vous voulez disposer, la première chose à faire est de trouver quelqu'un qui a besoin de cet article. Et comment le trouver plus vite, comment faire savoir à ceux qui ont besoin de cet article que vous pouvez le leur vendre, comment en un mot faire connaître votre marchandise plus facilement que, par l'insertion d'une réclame dans un journal qui est lu par la classe de personnes parmi lesquelles vous cherchez des acheteurs ?

Avez-vous songé à ce que ce journal atteint une forte proportion de musiciens canadiens de la Province de Québec ?

Vous manufacturier de Pianos, savez-vous que dans les familles le "PIANO-CANADA" est un ami bienvenu dont on souhaite toujours l'arrivée, et dont la place est toujours sur ce piano que vous voulez remplacer par un instrument plus moderne ?—Pourquoi donc ne pas donner à cet ami de la famille la tâche de prêcher les mérites de vos instruments ?

Et vous, professeur, à la recherche d'élèves, ne savez-vous pas que le "PIANO-CANADA" est recherché par les commençants aussi bien que par les maîtres, que sa place se trouve dans tous les foyers où se trouve un amateur de musique, et que votre nom deviendra célèbre parmi ces musiciens, grâce à une réclame dans ses colonnes.

Y avez-vous songé ?

Si cela vous frappe que peut-être vous aimeriez à discuter l'affaire plus sérieusement, pourquoi ne pas adresser une carte postale, ou téléphoner aux agents de publicité qui ont entrepris nos annonces.

Pourquoi ?

Leur adresse est :

E. DESBARATS,

146 Rue St-Jacques,

MONTREAL.

TELEPHONE 2862.

L'Académie de Musique de Québec

Les concours de l'Académie de Musique de Québec qui ont eu lieu à Montréal le 27 juin dernier ont été les mieux réussis depuis la fondation de cette institution. Il y avait 59 concurrents et les examens ont duré deux jours. L'émulation créée parmi ceux qui se préparent aux concours et la bonne musique qu'ils sont obligés d'étudier produisent certainement d'excellents résultats et nous espérons que leur nombre continuera de s'accroître.

Pendant les années passées l'Académie avait l'habitude de se servir d'un piano à queue américain pour les examens ; mais cette année les membres du comité après une comparaison minutieuse ont choisi de préférence le piano droit "Pratte" comme réunissant plus de qualités artistiques. C'est un honneur pour notre industrie nationale étant donné le caractère sérieux et la haute position des membres du comité.

Nous croyons être en mesure de dire que le nombre des élèves qui se présenteront aux prochains examens sera encore plus considérable. Tant mieux ! Si tous les élèves ne réussissent pas à obtenir un diplôme au moins le fait de pratiquer de la bonne musique leur vaudra beaucoup.

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de
MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

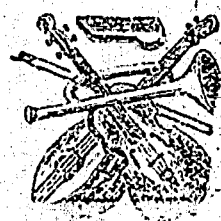
Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de facture et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

210 RUE ST-LAURENT, MONTREAL
BATISSE DU MONUMENT NATIONAL
TELEPHONE BELL 2466.

CHS. LAVALLEE



Successor de Lavalée et Fils
Instruments de musique
Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

Musique de danse

Arabian nights valse, Strauss ; Agnes Sorel quadrille, Leduc ; Beautiful Venice valse ; Bird valse, Panormo ; Birthday schottische, Coote ; Blue Danube valse, Strauss ; Bruder lustig galop ; Boat-race galop, Coote ; Boston

schottische ; Andirondacks galop ; Black hawk valse ; Birthday polka, Smallwood ; Blue bolls polka, Gauthier ; Bogie man polka, Gauthier ; Bogie man valse, Gauthier ; Barn danse, Gauthier ; Caladonians quadrille ; Champagne galop ; Centennial lancers ; Charlotte polka, Smallwood ; Clarice polka, Smallwood ; Cinderella valse, Smallwood ; Canary valse ; Come along, Read ; Curly-headed coons schottische ; Doretta, valse ; Doctrinen valse, Strauss ; Dewdrop valse, Kinkel ; Dolly Varden, polka ; Dancing on the pier schottische ; Evergreen valse, Stoddard ; Evangeline galop ; Fairy wedding, valse ; Fairyland valse, Warren ; Fairy dell, valse ; Flirtation galop ; Falling blossoms polka ; Florrie's valse ; Gems of the oceans valse, Read ; Highland schottische ; Heart's delight schottische, Keller ; Heartdesease, valse ; Irresistible, galop ; Jubilee, schottische ; Jack-law muzurka, Read ; Les rats quadrille, Redler ; La poste quadrille, C. Schubert ; Little Daisy valse, Wilson ; Lancier quadrille ; Lucy mazurka, Petit ; Les roses vales, Métra ; Lointains valse, Waldteufel ; La verre en main polka ; Les amourettes valse ; Little playmates valse ; Lone hand galop ; Laburnum valse, A. J. Voas ; La Tosca valse ; Little maiden's valse, E. Read ; Mountain belle schottische ; Madeleine valse, Waldteufel ; Midnight galop, C. J. Petit ; Message of love polka ; Mocking bird valse ; Moss rose valse ; My fond desire valse ; Military schottische ; Mille fleurs polka ; Mermaid valse ; Myrtle valse ; Maggie Murphy valse ; Midget's polka, Read.

ARTHUR DESJARDINS

NOUVELLE MUSIQUE
A PRIX TRES BAS.

Un grand assortiment toujours en mains

..... AUSSI

**PIANOS & ORGUES,
MANDOLINES,
VIOLONS, Etc., Etc.**

*Prix très bas et conditions faciles.
Ecrivez pour nos prix.*

2109 Notre-Dame, Montréal

(PRES DU CARRÉ CHABOILLEZ)

Avez-vous vu LE NOUVEAU

Piano droit a transposition

FABRIQUE PAR

**HEINTZMAN & CIE
DE TORONTO?**

C'est un instrument merveilleux qui vous permet en un clin d'œil d'élever ou de descendre le diapason à votre convenance. Venez voir notre stock de ces instruments, que nous offrons à des prix spéciaux aux abonnés du PIANO-CANADA. Nous acceptons également de vieux pianos de n'importe quelle fabrique en paiement partiel du piano que vous nous achetez.

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,

MONTREAL.

N. B.—Si vous achetez un piano dans nos magasins, vous avez l'avantage de pouvoir choisir votre instrument dans une collection d'une quarantaine de pianos de tous genres et de tous prix.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

MUSIQUE!

Dernières importations.

PIANO

LEBIERRE—Bonheur éphémère, gavotte..... 60
" Les sons du cœur..... 75
VAN GAEL—Berceuse 35
" Feuille d'Album..... 50

CHANT

TAGLIAFICO—Chanson des fleurs..... 50
DUBOIS—Trémolo..... 50
VILLEBICHOT—Les abeilles, polka chantée, 50

Demandez notre catalogue

THIBAUT & SMITH

1687 RUE NOTRE-DAME

Laurent, Laforce & Bourdeau

— IMPORTATEURS DE —

Pianos et Marchands de Musique

On trouvera toujours dans les salles de cette ancienne et recommandable maison un choix considérable de PIANOS et ORGUES. En outre, instruments à cordes : Harpes, Violons, Mandolines et Guitares et un stock complet de musique en feuille. Seuls agents pour cinq grandes fabriques de pianos et pour l'orgue mécanique "Symphonie."

Pianos réparés, accordés, échangés

SATISFACTION GARANTIE

1637 Rue Notre-Dame, Montréal.